



MGN

BACHIARA ET SA FAMILLE. Assentamento Cipò, août 1999

Bachiara, son épouse et leurs deux enfants devant leur maison de *parceleiro* à Cipò. Bachiara est né et a grandi dans la plantation. Il n'a jamais envisagé d'en partir. Il passe ses journées à cultiver ses champs et ceux de son beau-père ; le soir, il entraîne l'équipe de football de l'*assentamento*.



MGN

MARCHÉ DE BARREIROS. Barreiros, août 1999

La petite ville de Barreiros avait un marché sans prétention avant la transformation de plusieurs plantations de la région en *assentamentos*. Aujourd'hui, ce marché explose littéralement : les *parceiros*, à qui l'INCRA a demandé de diversifier les cultures pour faire face à la crise de l'économie sucrière et créer une agriculture vivrière, vendent leur produit.

épilogue (novembre 2002)

En septembre 2000, un arrêté présidentiel a exclu du processus d'expropriation toute propriété faisant l'objet d'une occupation illégale, ce qui aboutit à rendre impossible les campements comme mode de revendication privilégié.

Ceux-ci ont alors été installés en bordure de la propriété visée, notamment sur les bords des routes fédérales, qui appartiennent à l'Etat. L'élection de Lula devrait à nouveau changer les règles du jeu.

En novembre 2002, les dirigeants syndicaux de Rio Formoso (eux-mêmes *parceiros*) font un bilan mitigé de l'expérience des *assentamentos*.

Très peu de bénéficiaires arrivent à vivre de leur production ; ils se plaignent notamment de l'absence d'assistance adéquate. Ils accusent ainsi l'INCRA d'avoir encouragé les bénéficiaires à acheter des pompes électriques pour irriguer les parcelles, mais de n'avoir jamais réalisé les travaux d'électrification promis, si bien que beaucoup de *parceiros*, pressés par le besoin, ont fini par brader leur pompe à un propriétaire du coin.

Les syndicalistes espèrent cependant que l'arrivée au pouvoir de Lula va permettre de réaliser une « vraie politique de réforme agraire » et de relancer de nouveaux projets. ■

« Et la question de la liberté, Mario ?

– Ah, Pedro, ça ne se discute même pas, on est libérés, on vole, dans les nuages !

– Mais pourquoi, Mario ?

– Ah, Pedro, parce que là on a commencé à devenir quelqu'un, à être respectés, parce que, quand arrivait l'époque de la récolte, [...] il y avait des gens ici même à Serra d'Agua qui n'avaient même pas droit au dimanche. Ils travaillaient du dimanche au dimanche, sans arrêt, et il fallait y aller [...] Je crois que pour nous ça a été bien mieux, on est devenu beaucoup plus libres. »

Pedro Assunção et Mario, *parceiros* de Serra d'Agua, 1999